

avons trouvé des stages qui nous ont conduits à Boston très à notre aise. Nous avions besoin de ce changement heureux de voitures et de chemins pour nous remettre des grandes fatigues que nous avons essuyées depuis Saint-Jean ; car nous n'avons pas été mieux traités sur mer que sur terre. Enfin, après toutes ces misères, dont nous rions à présent, nous sommes arrivés à Boston, dimanche midi, 15 mai. J'y ai séjourné jusqu'au 21. Le plus honorablement traité, comblé d'honnêtetés et de politesses par les personnes les plus distinguées. (1) Si j'y eusse demeuré un mois, selon leurs désirs, je n'aurais pu mangé une seule fois à mon auberge, que j'ai quittée, avec leur charmante ville, à leur grand regret exprimé de la manière la plus capable d'exciter les sentiments de la plus vive reconnaissance dans un cœur moins susceptible que le mien.

“ Quelle différence ! Il n'y a pas vingt ans qu'ils m'auraient pendu sans forme de procès.

“ Neuf à dix jours ont été employés à la visite des paroisses du Cap Sable et de Sainte-Marie. Je suis à Halifax depuis lundi, 13 du courant, traité avec autant d'honneurs qu'à Boston par les puissances civiles et ecclésiastiques. Car l'évêque Charles (2) est ici, en visite comme moi ; nous nous en acquittons chacun de notre côté, à qui mieux mieux. Nous sommes avec M. Lester, qui jouit d'une très bonne santé, les commensaux de M. Burke, qui est toujours le même à peu près. Il fait du bien dans cette mission.....

“ Je suis avec un respectueux attachement...

“ † P. Evêque de Québec.”

(1) Les deux seuls prêtres résidant alors à Boston étaient les abbés Cheverus et Matignon.

(2) L'évêque protestant le Dr Charles Inglis.